

d'Alphonse et de Nevers sont les moins bons de son répertoire. Son tempérament est rebelle à rendre les délicatesses du cœur, les élégances brillantes et les grâces parfaites d'un jeune seigneur de cour ou bien encore les amours faciles et discrètes d'un roi. Ce qu'il lui faut, ce sont les grandes passions, quand elles se déchainent; et il excelle à exprimer, dans les grands caractères, tour-à-tour l'énergie, la fierté, la rudesse, la sauvage indépendance, en un mot à donner de la vie à toutes ces passions qui en ont tant. Or donc, nous l'attendons dans *Guillaume*, *Rigoletto*, *l'Africaine* où il pourra mettre en jeu, et tout à son aise, les ressources de sa magnifique voix et nous permettre ainsi de l'applaudir sincèrement.

N. B. — Comme l'espace nous manque, nous sommes obligé de renvoyer au mois prochain notre chronique du théâtre des Célestins. Nous le regrettons d'autant plus que nous avons à constater le succès toujours croissant et si justement mérité qu'obtient, dans *Petite Pluie*, un délicieux proverbe de notre compatriote M. Pailleron, une artiste d'une incontestable valeur, M^{me} Riga, ex-pensionnaire de l'Odéon, formée à la grande école, et à qui, si l'on en juge par la netteté de sa diction, la pureté du style et la distinction qu'elle a sur la scène, le répertoire classique doit être familier. Mais, bien différé, n'est pas perdu.

FÉLIX DESVERNAY.

Comme M^{me} Bernardi n'a pas encore accompli son troisième début, nous n'en dirons rien. Cette artiste, qui a un talent incontestable, nous paraît fatiguée. Nous pensons cependant qu'on fera bien de l'accepter. Par le temps présent, les chanteuses stolz sont rares.